

La Biennale d'art contemporain de Venise une 59^{ème} édition qui se fait désirer.

C'est raté pour cette année ! En raison d'un jeu de dominos pandémiques, la **biennale d'art contemporain de Venise est reportée à 2022 (du 23 avril au 27 novembre)** tandis que la biennale d'architecture qui devait se tenir en 2020 lui pique sa place en 2021 (du 22 mai au 21 novembre) !

Mais dans l'attente, un peu d'histoire pour se tenir prêts à arpenter les *Giardini*, l'*Arsenale* et les nombreux *Palazzi* dispersés dans la ville de Venise, à la recherche de ce qui fait l'art de notre époque ici, partout, ailleurs.

Avec ses 126 printemps, la biennale d'art contemporain résistera encore, c'est sûr.

Elle a déjà connu quelques déboires comme de 1916 à 1918 pour cause de première guerre mondiale ; puis après une ultime édition en 1942, elle réapparait en 1948 après la guerre mondiale et après le fascisme ; elle fut bousculée à son ouverture en 1968 pour cause de contestations estudiantines, puis à cause d'un lifting de ses statuts en 1973, elle file enfin son pas de sénateur jusqu'à la pause Covid-19, qui espérons-le, nous permettra de la retrouver pimpante en 2022.

Car la biennale d'art contemporain de Venise est **l'unique institution italienne dédiée à l'art contemporain et compte parmi les dix plus grandes institutions artistiques réputées dans le monde**. Elle reste l'un des forums les plus importants pour la diffusion et la réflexion sur les développements actuels de l'art, même dans un monde globalisé.

Les origines

Conçue en 1893 à l'origine par l'administration communale de Venise, désireuse de créer une exposition artistique nationale pour célébrer les noces d'argent du Roi Umberto 1^{er} et de Margherita de Savoie, cette manifestation se transforme **en 1895 en une prestigieuse exposition internationale** sous l'égide du maire de Venise Riccardo Selvatico, lui-même poète donnant suite aux rencontres avec les artistes dans les salons du Café Florian. Elle connaîtra un succès foudroyant avec plus de 224 000 visiteurs !

D'une part, il s'agit d'aider les jeunes artistes à avoir des moyens de production et se professionnaliser en se confrontant au marché international grâce au soutien des institutions ou de mécènes comme **Felicita Bevilacqua La Masa**¹ offrant son palais *Ca Pesaro*, dans son testament de 1898, aux « *giovani artisti ai quali è spesso interdetto l'ingresso nelle grandi mostre* ».

D'autre part, outre la volonté de la Ville de Venise de se donner une vitalité nouvelle de l'ordre d'un *Rinascimento*, l'Etat est soucieux également d'une reconnaissance de cette Italie nouvelle et unie, à l'international.

¹ Regarder Vidéo labiennale.org. Meetings on art (Symposium on Felicita Bevilacqua La Masa)

Cette manifestation s'inscrit aussi dans un courant européen où des événements similaires éclosent comme le Salon des Indépendants en France et la création du Salon des XX à Bruxelles en 1884 ou la Sécession à Munich en 1892, puis à Vienne.

Mais la biennale d'art contemporain de Venise leur survivra s'associant ensuite à la Musique en 1930, au premier festival cinématographique en 1932, au Théâtre en 1934, à l'Architecture en 1980 et enfin à la Danse en 1999, événements toujours actifs à Venise.

Une spécificité : des pavillons nationaux

Ce sont les *Giardini* à l'extrémité orientale de Venise, créés par Napoléon au XVIII^{ème} siècle, qui accueillent le premier *Palazzo delle Esposizioni*, édifié en 1894, pour l'exposition de 1895. Jusqu'en 1905, la biennale d'art est concentrée dans ce bâtiment où des artistes de divers pays exposent ensemble sans aucune différenciation.

Après le succès de la première édition, la biennale encourage les pays étrangers à construire leur propre pavillon dans les *Giardini* pour exposer leurs propres artistes.

La Belgique inaugure le premier pavillon étranger en 1907, puis en 1909, c'est le tour de la Hongrie, la Grande Bretagne et l'Allemagne. Propriété de Venise, le pavillon allemand fut racheté et reconstruit sur ordre de Hitler en 1938. [En 1993, l'artiste allemand Hans Haacke oblige le visiteur à marcher sur les « débris d'une nation », le sol en marbre étant complètement défoncé ; à l'entrée une photo d'Hitler inaugurant le nouveau pavillon allemand avec Mussolini]



2005, pavillon allemand



2005, pavillon français

En 1912, l'ouverture du pavillon français est consacrée à une exposition personnelle de Rodin. Les pavillons russe et espagnol sont érigés respectivement en 1914 et en 1922, année de la première rétrospective de Modigliani à la biennale.

Les Etats Unis d'Amérique élèvent leur pavillon en 1930, après la crise de 1929 et en 1934 l'Autriche confie la réalisation du sien à Josef Hoffmann architecte et designer porte-parole de la Sécession viennoise. D'autres pavillons verront le jour.

En 1956 c'est au tour du Japon et la Finlande invite Alvar Aalto qui crée une structure provisoire en bois qui perdure. En 1995, la Corée est la dernière invitée.



2005, pavillon nordique

Aujourd'hui, ce ne sont pas moins de 29 pavillons étrangers qui occupent les *Giardini*.

L'immense Pavillon Central, ex-pavillon italien, réorganisé en 2009 est devenu un établissement polyvalent et multifonctionnel.

Quant au premier pavillon africain, il apparaît provisoirement en 2007, hors des *Giardini*, paradoxal alors que l'Afrique compte 54 pays ! Seule l'Egypte détient un pavillon national. C'est l'artiste malien Malick Sidibé qui obtiendra la consécration suprême avec le *Leone d'Oro* cette année-là.

Car la biennale décerne des prix dont le Lion d'Or récompensant la meilleure participation nationale à cette exposition internationale d'art contemporain.

L'Exposition Internationale et ses thèmes

Depuis 1999, la biennale accueille non seulement les pavillons étrangers mais aussi **une exposition internationale conçue par le curateur** désigné par le comité de la biennale et organisée dans le Pavillon Central aux *Giardini* et à l'*Arsenale*, vastes espaces récupérés à la marine militaire.

A partir de 1999, une thématique de réflexion colore chaque biennale reflétant l'air du temps, ses interrogations, ses craintes, ses doutes, ses espoirs.

Ainsi en 2001 s'inaugure, la 49^{ème} *Esposizione Internazionale d'arte* : « *Platea dell'Umanità* » avec la plus ample participation de pays étrangers de son histoire (63)

et un record de visiteurs (243 000) ; en 2003 « *Sogni e conflitti - la dittatura dello spettatore* ».

En 2005 « *L'esperienza dell'arte* » ;



2005, pavillon autrichien,
Hans Schabus



2005, Guerrilla Girls

En 2007 « *Pensa con i sensi - Senti con la mente. L'arte al presente* » ; en 2009 « *Fare mondi* » met en avant la créativité constructive.

En 2011 « *ILLUMInazioni* » de la curatrice suisse Bice Curiger, se concentre sur la lumière générée par la rencontre avec l'art, irriguée par les œuvres du peintre vénitien du XVI^{ème} Jacopo Tintoretto, afin de souligner l'importance des œuvres d'art comme véhicules visuels d'énergie.



2011, pavillon israélien, Salt crystal shoes on a frozen lake, Sigalit Landau



2011, pavillon américain, Jennifer Allora et Guillermo Colzadilla

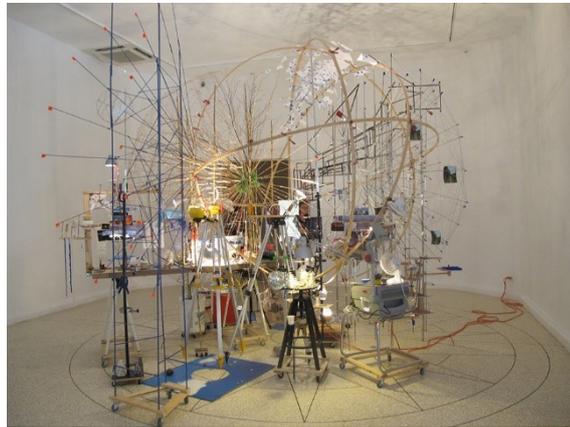
En 2013 et 2015, les expositions internationales questionnent l'archive et donc l'Histoire :

« *Il Palazzo enciclopedico* » du commissaire italien Massimiliano Gioni investigate l'utopie de la connaissance totale. Deux artistes Alexandra Pirici et Manuel Pelmus mettent en scène avec les corps de cinq interprètes « *An immaterial Retrospective of the Venice Biennial* » dans le pavillon roumain, illustrant certaines œuvres présentées au cours des différentes éditions dans un espace entièrement vide. Détonnant ! Et « *All*

the Word's Futures » édition résolument politique, du regretté critique d'art américano-nigérian Okwi Enwezor questionne la manière d'appréhender, saisir et faire écho aux événements qui agitent le monde aujourd'hui. Le nombre de visiteurs de la biennale est exponentiel ainsi que le nombre d'artistes invités



2013, pavillon roumain,
Alexandra Pirici et Manuel
Pelmus, deux performers
interprétant l'œuvre de Yinka
Shonibare présentée à la
Biennale de Venise 2007



2013, pavillon américain, Sarah Sze



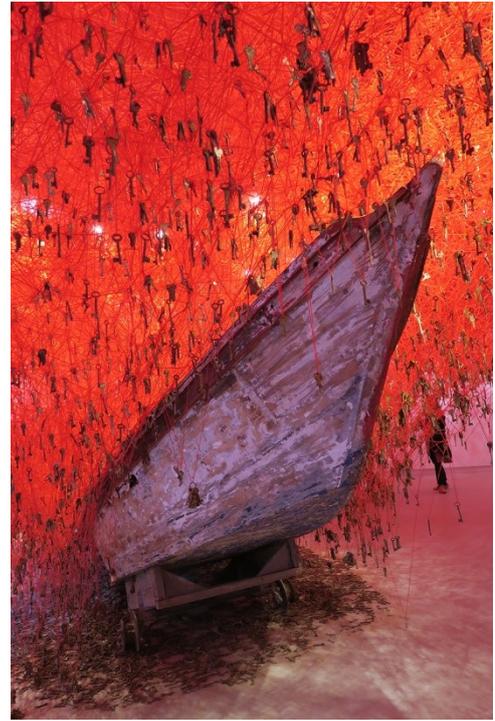
2013, Arsenale, entrée



2015, pavillon français,
Céleste Boursier-Mougenot



2015, pavillon italien, Mimmo Paladino



2015, pavillon japonais,
Chiharu Shiota



2015, Arsenale, Barthélémy
Toguo



2015, Arsenale, Kay Hassan



2017, Pavillon britannique, Phyllida Barlow

En 2017, « *Viva Arte Viva* », conçue par la curatrice française Christine Macel, est visitée par 615 000 visiteurs !

Enfin l'édition de 2019 nous souhaite comme une bizarre prophétie : « *May You Live in Interesting Times* » titre donné par son commissaire américain Ralph Rugoff pour, selon ses mots, « *une approche générale de la création artistique et une vision de la fonction sociale de l'art qui inclut à la fois le plaisir et la pensée critique* »

Que nous réserve l'édition 2021 reportée à 2022 ?

La nouvelle directrice artistique de la 59^{ème} Biennale d'art contemporain de Venise s'appelle Cecilia Alemani, milanaise de 44 ans, première femme italienne à piloter l'événement. « *Come prima donna italiana a rivestire questa posizione, mi riprometto di dare voce ad artiste e artisti per realizzare progetti unici che riflettano le loro visioni e la nostra società* », a déclaré Cecilia Alemani. Elle dirige actuellement la High Line Art à New York et fut commissaire du pavillon italien à la Biennale de Venise 2017.

Rendez-vous donc en 2022 pour s'étonner, s'émouvoir, s'interroger devant les propositions artistiques venues du monde entier dans les pavillons des *Giardini*, à l'*Arsenale* et dans les autres *palazzi*, églises ou galeries d'art dans le In ou dans le Off qui inondent d'art notre *Sérénissime* déjà bien gâtée.

Car « *L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art* » Robert Filliou (1926-1987), artiste franco-américain.

Patricia Solini